



## Document de référence

### Stress hydrique:

- Le stress hydrique se définit comme une insuffisance d'eau de qualité satisfaisante, pour pouvoir répondre aux besoins humains et environnementaux. Bien que de nombreuses populations vivent déjà dans des régions connaissant un stress hydrique, il est prévu que d'ici 2025, la part de population mondiale vivant dans de telles zones augmentera de 35 %, soit d'environ 2.8 milliards de personnes. En fait, on peut déjà prévoir dans un futur proche, l'apparition de conflits pour l'eau qui prendront la même importance que les conflits autour du pétrole.
- 70 % de la consommation d'eau dans le monde est imputable à l'agriculture et la portion de l'eau consommée dans les villes en représente moins d'un quart, voire moins en Afrique. En Asie et dans le Pacifique, l'agriculture représente environ 85 % de la consommation d'eau.
- Malgré cela, il est démontré que le manque de ressources en eau ne constitue pas une cause majeure de l'insuffisance des systèmes d'alimentation en eau et d'assainissement de la plupart des villes à faibles revenus. Le problème est davantage lié à la mauvaise gestion de ces ressources.

### Pollution :

- Le développement urbain peut contribuer au stress hydrique de différentes autres façons. Les villes polluent les nappes souterraines et le littoral. 53 % des terres africaines n'ont pas d'accès vers la mer pour l'évacuation des polluants, ce qui signifie que les produits contaminants présents dans les nappes souterraines ne peuvent qu'y rester ; et leur traitement est onéreux, si ce n'est impossible.

### Catastrophes naturelles :

- Les inondations et les catastrophes naturelles qui interrompent la fourniture d'eau et le fonctionnement des systèmes d'assainissement comportent aussi des risques d'épidémies. Les inondations peuvent contaminer les réserves d'eau et déclencher des épidémies de dysenterie ou d'autres maladies hydriques. Les épidémies de leptospirose, maladie infectieuse due à la contamination de l'eau par l'urine des rats, ont été une des conséquences des inondations de Rio de Janeiro et de Sao Paulo. Les habitants des quartiers défavorisés, surpeuplés et privés de services de traitement des ordures, sont les premiers exposés.

*Guadalajara, la deuxième plus grande ville du Mexique avec près de 3.5 millions d'habitants est aussi un moteur de son économie et génère 7 % du PNB du Mexique au début du 21ème siècle. Mais la ville est confrontée à une grave pénurie d'eau car le lac Chapala, le plus grand lac du pays à partir duquel il tire plus de la moitié de son eau douce, est en train de s'assécher. Cette situation est la conséquence directe d'une longue histoire de mauvaise gestion des ressources en eau du bassin de Lerma-Santiago. Le niveau d'eau du lac n'a cessé de baisser depuis des années et se trouve actuellement au niveau le plus bas de ces 100 dernières années.*

*A Dakar (Sénégal), comme dans beaucoup d'autres villes, l'eau doit être extraite de sources encore plus distantes. C'est à la fois parce que les réserves d'eau souterraines sont entièrement utilisées et polluées et parce que les nappes phréatiques sur place sont surexploitées, entraînant l'infiltration d'eau salée. Une grande partie de l'eau consommée par la ville provient du lac de Guiers, situé à 200 kilomètres.*

*En Algérie, la rareté des pluies de ces dix dernières années, surtout entre 2000 et 2002 a réduit le niveau de disponibilité de l'eau et tend à affecter la plupart des centres urbains. 86 % de la population urbaine est raccordée au réseau mais l'eau se fait rare et n'est disponible que quelques heures par jour ou tous les deux, tous les trois, voire tous les quatre jours.*

**Pour des informations complémentaires, veuillez contacter<sup>1</sup>:** M. Sharad Shankardass, Porte-parole, ou Mme Zahra Hassan, Press & Media Liaison, Press & Media Relations Unit, Tel: (254 2) 623153/623151, Fax: (254 2) 624060, E-mail: [habitat.press@unhabitat.org](mailto:habitat.press@unhabitat.org), Website: [www.unhabitat.org](http://www.unhabitat.org)

